



La chronique livres

de Didier Jacob

L'écologie, la plume au poing...

Au milieu des années 60, un type assez peu sociable – le genre de gars que vous ne croiserez jamais au centre commercial Italie 2 le samedi d'avant Noël – s'engage dans les rangs pour garder, dans l'Utah, un parc national reculé que ne fréquentent guère que les serpents les plus venimeux de l'univers. Il en tirera un récit, *Désert solitaire*, qui va devenir la Bible de la première génération d'écologistes – ceux qui étaient encore prêts à quasi mourir pour leur cause, le contraire des Borloo qui fulminent contre les carbonitrates les pieds bien au chaud dans leurs charentaises.

Abbey était furieux de voir la nature sauvage reculer devant les assauts imbéciles de la civilisation. C'est l'époque où, aux Etats-Unis, une résistance active s'organise face aux agissements des équipementiers en tout genre, routes, voies ferrées, usines hydroélectriques, sans parler de ce qui constituait pour Abbey la pollution majeure : le tourisme industriel. Des militants du mouvement Earth first ! (Abbey racontera dans son mythique roman *Le Gang de la clé à molette* comment ces anars s'y prenaient) sabotent bulldozers et autres engins de même espèce afin d'enrayer la progression du mal absolu : le capitalisme bâtisseur.

Enfin traduit en français sous les auspices des éditions Gallmeister, *Désert solitaire* n'est pas seulement le plus beau chant d'amour à la nature sauvage. C'est aussi un livre de haute sagesse, écrit par un Primo Levi du paysage. Il a connu le monde moderne qui est pour lui un camp de la mort. Rien n'est plus poignant que son retour au désert. Car Abbey témoigne d'un monde qui a cessé d'exister aujourd'hui et dont il pressentait, à l'heure où il écrivait son livre, qu'il allait disparaître. Comme lui-même d'ailleurs, qui fut enterré par quelques amis dans le désert après sa mort, demandant, ultime souhait, que sa tombe ne puisse être jamais retrouvée. Abbey rendu à la pierre, vérité de son combat.

DÉSERT SOLITAIRE d'Edward Abbey
(Gallmeister, 356 pages).